

COLLOQUE

Kateb Yacine en débat à Tizi-Ouzou

«*Kateb Yacine, écrivain aux multiples facettes*», est le thème d'un colloque qui s'est tenu les 28 et 29 octobre 2015, à l'initiative de la Direction de la culture de la Wilaya de Tizi-Ouzou, en partenariat avec la Faculté des lettres et des langues de l'université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou.

Dans cette rencontre des enseignants et des étudiants en master de l'université de Tizi-Ouzou, il a été question de l'engagement poétique et politique du père de Nedjma.

Les innovations textuelles et esthétiques et l'apport à la littérature algérienne dans ses variantes romanesques et dramaturgiques de celui qui a été, tour à tour, romancier, poète, dramaturge, essayiste et journaliste, ont été au centre de l'interrogation, dans une tentative de déconstruction-construction de la dimension «complexe et multiple» de l'œuvre de Kateb Yacine qui a amorcé une sorte de rupture épistémologique dans son rapport aux langues de création. En témoigne, selon le texte de présentation des organisateurs du colloque de Tizi-Ouzou, le grand tournant qu'il a amorcé en 1971, lorsqu'il s'est mis à produire et à créer dans les langues populaires algériennes, l'arabe dialectale et tamazight, pour élaborer un théâtre d'expression populaire, s'adressant aux diverses franges du peuple.

Dans «*Des métamorphoses de l'âne d'Apulée à La poudre d'intelligence* de Kateb Yacine ou le génie populaire réinventé», Fatima Malika Boukhellou, Docteure en langue et civilisation françaises, université Mouloud-Mammeri, Tizi Ouzou, emprunte la notion d'hypo-textualité chère à Gérard Genette pour localiser des éléments significatifs sur l'existence d'une relation intertextuelle entre Kateb et Apulée de Madaure. Autrement dit, l'universitaire voulait savoir si Kateb Yacine s'est inspiré du premier roman dans la littérature universelle pour réécrire la pièce *La poudre d'intelligence*, de retracer les origines de l'œuvre théâtrale de Kateb Yacine dans *Les métamorphoses de l'âne d'Apulée*, en raison, expliquera la conférencière, de l'existence d'éléments stylistiques et rhétoriques identiques chez les deux auteurs.

Dans le corps et la poétique des quatre éléments dans la pièce *Les ancêtres redoublent de férocité*, Nadia Tidmimt, université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou s'intéresse aux structures narratives et aux référents symboliques mis

en œuvre par Kateb Yacine pour élaborer son œuvre dramatique où «le corps (dramatique) est mis en scène avant la parole», nous dit l'universitaire qui trouve que «le corps mis en scène dans *Les ancêtres redoublent de férocité* sont en interaction avec la symbolique des éléments proposés par Bachelard.

Chebili Ali, enseignant au département de français, université de Tizi-Ouzou aborde le thème de *Nedjma*, écriture polyphonique de ruptures ou la rébellion esthétique.

«Poétique de l'engagement dans *Nedjma* de Kateb Yacine» est l'intitulé de la communication de Mohammed Yefsah, Docteur en lettres et arts, université Lumière Lyon 2. Le conférencier qui est

journaliste et qui collabore avec de nombreuses publications spécialisées en littérature, notamment la revue *La cause littéraire* aborde le thème de l'engagement immanent à l'œuvre majeure de Kateb Yacine, *Nedjma* «roman, dit-il, particulièrement dense par son style et riche par sa poésie et qui articule sur le plan de l'imaginaire politique, plusieurs dimensions qui rendent compte des contradictions du monde colonial.»

Œuvre scripturaire et d'imagination, *Nedjma* cristallise «une esthétique de combat» et une forme d'engagement contre l'ordre colonial. Combat qui a été à l'origine de la prise de conscience et l'investissement précoce et de jeunesse dans l'action politique de Kateb Yacine «un homme d'engagement et de convictions», jugera M. Yefsah pour qui ces éléments biographiques n'ont rien à voir avec le thème de l'engagement propre au texte, étant donné que toute tentative de décryptage d'une œuvre doit émaner du texte.

S. A. M.



Photo : DR

LE MINISTRE DE LA CULTURE À PARTIR DE BÉJAÏA :

«Seuls certains festivals seront maintenus»

La 7^e édition du Festival international du théâtre de Béjaïa (FITB) a été ouverte officiellement dans la soirée de jeudi par le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi, au Théâtre régional de Béjaïa. Il faut signaler que c'est la première fois que cet important événement international consacré au 4^e art enregistre la présence d'un ministre de la Culture ou d'un autre membre du gouvernement.

«Ce festival international du 4^e art est devenu un repère pour les meilleures troupes théâtrales au niveau mondial» s'est félicité, Azzedine Mihoubi, à l'ouverture du FITB avant de rendre un vibrant hommage à Azzedine Medjoubi, pour tout ce qu'il a «apporté à la promotion de notre culture en général et au 4^e art

en particulier», a-t-il indiqué. Le ministre de la Culture s'est également rendu à La Casbah où le directeur de la culture de wilaya, à travers un exposé, lui a présenté les sites historique et archéologique de la région dont certains sont en cours de restauration.

Azzedine Mihoubi s'est engagé à la restauration de tous ces monuments historiques et archéologiques. S'exprimant en marge du FITB, austérité oblige, le ministre a annoncé la diminution du nombre de festivals organisés annuellement à travers le territoire national estimé à près de 70 manifestations. «On va maintenir uniquement les festivals qui contribuent réellement à la promotion de la culture dans notre pays que ce soit dans le domaine du ciné-

ma, de la littérature, du théâtre ou de la musique. Le vrai défi est de réussir à réaliser les meilleures choses avec peu d'argent. Quand on octroie d'énormes sommes, sans aucun contrôle, c'est très facile. On va donc encourager le professionnalisme dans tous les domaines avec le souci d'une meilleure transparence. A l'avenir, on ne financera que les rencontres avec un intérêt certain pour la culture en général», a fait savoir Azzedine Mihoubi.

Par ailleurs, l'ouverture de cette 7^e édition du FITB a été marquée par un spectacle de rue coloré et rythmé depuis la Maison de la culture jusqu'au TRB. Au programme également, un spectacle de chorégraphie exécuté par une équipe d'une cinquantaine de jeunes danseurs de

Béjaïa, mis en scène et dirigé durant trois mois par le grand chorégraphe, El Hadi Cherifa, ancien directeur du Ballet national. Un des huit tableaux chorégraphiques a constitué un hommage à Azzedine Medjoubi (qui avait dirigé le TRB), assassiné il y a une vingtaine d'années par les hordes islamistes. L'un de ses fils, Kheireddine Medjoubi a fait partie des trois musiciens ayant participé à l'ouverture du FITB dont le baisser de rideau est programmé pour le 4 novembre avec la participation de 17 pays avec l'Algérie.

Pas moins de 150 représentations artistiques ventilées à travers 21 espaces de spectacles sont prévues à l'occasion de cette 7^e édition du FITB.

A. Kersani

TIPASA

Clôture du 1^{er} Colloque international sur la mémoire populaire face aux défis contemporains

Ce furent huit conférenciers étrangers de niveau mondial et douze universitaires algériens de rang doctoral qui animèrent ce premier colloque international relatif à «la mémoire populaire face aux défis contemporains».

La présence à Tipasa de ce panel d'universitaires, conviés par l'Institut de la littérature arabe de l'Université de Tipasa, pour animer une série de conférences dans le cadre d'un colloque international, fut un événement qui a mis en évidence la richesse du terroir algérien, maghrébin et arabe avec son lot de pratiques rituelles, de croyances, de coutumes et de traditions.

Le Marocain, D' Hassan Bahraoui de l'Université de Rabat, présenta à ce titre une communication relative à «la mémoire populaire depuis le colonialisme jusqu'à nos jours», suivi par le Libanais le D' Ali Baziri qui évoque la mémoire populaire et son mode de transmission et de préservation.

Mais ce fut l'universitaire Imène Sebbagh, qui se complaisait à citer des dictons populaires très

éloquents de la région de Tipasa, mais dont la symbolique est en fait représentative des dictons du centre algérien.

Quant au D' Chaouch Yelles Merad, qui a évoqué la mémoire poétique et le processus créatif dans le champ littéraire maghrébin, avait permis à l'assistance d'avoir droit à un véritable séquençage de la notion de tradition, où le populaire et le classique s'entremêlent, malgré un constat qui met en évidence le mépris du melhoun, malgré aussi, qu'il soit perçu comme agréable et mélodieux à l'oreille, mais malheureusement déconsidéré par rapport au «hadri» et au «bédoui».

Le D' Yelles, qui a présenté hardiment son exposé en français, malgré un auditoire principalement arabophone s'est évertué à des efforts de traduction, où sont représentés «l'exil», puis le texte émouvant de «hyzia», mais aussi le chant et la poésie de l'anthropologue Ahmed Benaoum.

La littérature égyptienne s'est aussi distinguée pour sa part avec le troublant exposé du D'

Samih Chalan, qui a mis en évidence les rôles populaires dans la société égyptienne soumise aux contradictions de la réalité économique et sociale.

Le D' Abderahmane Ayoub de l'Université de Tunis a, pour sa part, subjugué son auditoire avec, un exposé présenté en français et traduit simultanément en arabe et portant sur «la mémoire collective-imaginaire et transmission», un sujet qui aborde «la transmission mémorielle» de l'image et du discours, où «se représente la mécanique qui cumule une interactivité entre le présent et la mémoire collective, qu'on veut à tort ou à raison figer».

L'hypothèse présentée par le D' Ayoub est la suivante : «l'homme, en toute situation est en même temps dans le passé et dans le présent.»

Au-delà de ces concepts philosophiques de la mémoire populaire, l'auditoire a eu droit à un exposé exclusif, présenté par le docteur Bourdouze Abdelnacer concernant «les exemples

populaires en tant qu'éléments représentatifs de la mémoire collective». Dans son exposé, le D' Bourdouze a pris comme outil le parler berbère des régions de Gouraya, Damous, Cherchell et Menaceur en tant que véhicules expressifs de la mémoire collective d'une culture, de traditions, de chants, et de mœurs spécifiques à une région berbérophone.

Ainsi, la richesse et l'art culturel propres à ces régions, traduisent en fait l'urgence et la nécessité de mieux approfondir des études dans ce contexte, en vue de préserver cette richesse mémorielle tel que requis par les recommandations de ce premier colloque, qui préconisent la mise en place d'un fonds en vue de l'archivage et de la documentation numérisée.

Ces recommandations suggèrent aussi la création de projets de recherche dans le cadre de LMD ; d'établir un réseau de recherche dans le domaine du patrimoine culturel immatériel.

Houari Larbi



20ème Salon international du livre d'Alger

Slim dédicacera ses livres
et posters à partir de
dimanche 1er novembre au stand

CASBAH-ÉDITIONS



CHEZ SLIM

OUVERT SAMEDI TOUS LES JEUDIS